« What the Partridge Told the Eagle: A Neglected Arabic source on Chinggis Khan and the Early History of the Mongols », in : Reuven Amitai-Preiss & David Morgan, eds., *The Mongol Empire & its Legacy*, Leiden, Brill, 1999, pp. 5-11.

Denise Aigle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35367>

DOI : 10.4000/abstractairanica.35367

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2002

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Denise Aigle, « « What the Partridge Told the Eagle: A Neglected Arabic source on Chinggis Khan and the Early History of the Mongols », in : Reuven Amitai-Preiss & David Morgan, eds., *The Mongol Empire & its Legacy*, Leiden, Brill, 1999, pp. 5-11. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 23 | 2002, document 126, mis en ligne le 08 février 2010, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/35367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.35367>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

« What the Partridge Told the Eagle:
A Neglected Arabic source on
Chinggis Khan and the Early History
of the Mongols », in : Reuven
Amitai-Preiss & David Morgan, eds.,
The Mongol Empire & its Legacy,
Leiden, Brill, 1999, pp. 5-11.

Denise Aigle

- 1 Cet article traite du *yasa*, le code de loi mongol qui, selon certaines sources médiévales, aurait été promulgué par Gengis Khan au *quriltai* de 1206, au moment où il fonda l'empire. Cette vision a été reprise, et même accentuée, au 19^e s. par Petis de la Croix dans son *Histoire du grand Genghizcan*, bien qu'aucune preuve ne vienne infirmer cette reconstruction a posteriori. Les recherches de Petis de la Croix ont conditionné les études ultérieures sur le *yasa* [voir V. A. Riasanovsky, « Fundamental principles of Mongol law », 1937 ; Poliak, « The influence of Chingiz-Khān's Yāsa upon the General Organisation of the Mamlūk State », *BSOAS*, X/4 (1942), pp. 862-876]. D. Ayalon [« The Great Yāsa of Chingiz Khān, A Re-examination », *Studia Islamica*, 33 (1971), pp. 97-140 (part A)] et D. Morgan [« The 'Great Yāsā of Chingiz Khān' and Mongol Law in the Īlkhānate », *BSOAS*, 49, 1 (1986), pp. 163-176] ont infléchi cette présentation du *yasa* en montrant que dans les textes les plus susceptibles de contenir des informations fiables sur ce « code de loi » on ne trouve aucune preuve allant dans le sens de Petis de la Croix. Il est vraisemblable, en revanche, que pour les historiens mamelouks, Maqrīzī en particulier, les « pratiques et coutumes » des Mongols sont apparues, à l'image de la loi islamique, comme une législation contraire à cette dernière. Dans cet article, l'auteur

analyse un texte d'Ibn 'Arabšāh, le *Fākihat al-Ḥulafā' wa mufākahāt al-ẓurafā'*, qui apporte quelques éléments nouveaux sur la perception du *yasa* dans la seconde moitié du 15^e s.

- 2 On sait qu'Aḥmad b. Muḥammad Ibn 'Arabšāh est né à Damas en 1392 et qu'il fut emmené en captivité par Tamerlan en 1401. Il a donc grandi et étudié à Samarquand puis il a voyagé dans tout l'Orient, collectant, vraisemblablement, des traditions orales sur le monde turco-mongol. Il connaissait, outre l'arabe, le persan, le turc et le mongol. Après de multiples périples, il revint dans les terres mameloukes en 1422 où il se mit à rédiger son célèbre témoignage sur la carrière de Tamerlan, le *'Ajā'ib al-maḥdūr fī aḥbār Tīmūr*. Le *Fākihat al-Ḥulafā'* est une adaptation du *Marzbān-nāma* de Sa'd al-Dīn Warāwīnī, une collection de fables animales du 13^e s. en persan. Comme *Kalīla wa Dīmna*, le *Fākihat al-Ḥulafā'* s'inscrit dans le genre « miroir des princes ».
- 3 Dans le dixième et dernier chapitre de l'ouvrage, Ibn 'Arabšāh traite de Gengis Khan et de l'histoire des Mongols sous la forme d'un long discours adressé par un perdreau (le courtisan) à un aigle (le roi). Le perdreau, parlant au nom de Gengis Khan, compare la conduite des Mongols de la steppe à celle des Arabes de la Jāhiliya. La partie la plus intéressante concerne des lois et des coutumes mongoles qui ne figurent pas dans Juvaynī ni dans les sources arabes ('Umarī et Maqrīzī par exemple). Ibn 'Arabšāh a eu vraisemblablement accès à Juvaynī directement ainsi qu'à d'autres sources, notamment orales mais son récit est polémique en ce qui concerne l'application du *yasa* : son but n'est pas de donner une description systématique des pratiques légales ou coutumières mongoles mais de pointer en quoi elles sont différentes de la *šarī'a*.

INDEX

Thèmes : 4.1. Histoire médiévale

AUTEURS

DENISE AIGLE

IFEAD - Damas